ture d'un homme qui brossait des chefs-d'œuvre aux terrasses des cafés marseillais. Cela traîne après soi des relents d'apéritif et de cigare. Chez Cézanne, le parfum du « motif » perdure, miraculeusement.

Il faut partir, reprendre le train au delà des futaies de briques aux frondaisons de fumée. Mes hôtes ont de gracieuses paroles pour me parler de la France. Des manœuvres, la face noircie, reviennent de l'usine, à pas lent.

— Nos pauvres ouvriers! dit une pitoyable voix féminine ils ne connaissent que le labeur. Ah! s'ils savaient la gaieté du peuple de Paris! S'ils pouvaient imaginer le dimanche d'un faubourg de Paris! S'ils savaient les belles chansons de Paris! Ils ne connaissent que le travail!...

Le train fuit. Usines flamboyantes, gares militaires, ardeur commerciale et foi patriotique de l'Allemagne à la peine! Au delà des usines, une vallée heureuse, une rivière où se baignent des adolescents... c'est presque un Cézanne.

André SALMON

Paris, 13 Juillet 1914.

Marie Laurencin

SLUB Wir führen Wissen. http://digital.slub-dresden.de/id355966989-19210000/23 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG UNIVERSITÄT ERFURT